

Taivarses

sur le goût de la langue

n°13 hivar 2003/2004

Quê qu'a dit ?

J'ai assisté pour vous aux 1ères « Assises nationales des Langues de France » le 4 octobre 2003 à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris. Ce colloque, organisé par le Ministère de la Culture, est-il une avancée ou un contre-feu ? L'avenir le dira. Je voudrais simplement en rendre compte brièvement. Nous étions trois morvandiaux-bourguignons présents : Jean-Claude Rouard, Roger Dron et moi-même.

1) Première et agréable surprise : sur l'affiche en toute première ligne, entre le « basque » et le « breton », figure le « **bourguignon-morvandiau** »...

2) Le terme de « patois » est désormais **définitivement entre guillemets** et ce pour l'ensemble du territoire. Pour preuve dans les toutes premières pages d'un petit livret destiné à la jeunesse et distribué par la « Délégation générale à la langue française et aux langues de France » je lis ceci : « *Quant au mot patois, qui désignait un parler local, il avait un sens péjoratif et moqueur. Il n'est plus employé par les spécialistes.* »

Pas plus que de races il n'y a pas de langues inférieures. Il ne s'agit plus de hiérarchiser mais de partager toute parole humaine comme étant porteuse de sa part d'humanité.

3) La langue française n'est pas menacée par la diversité langagière. Bien au contraire. Et puis, politiquement, il est impossible de défendre (ce que fait la France) la diversité linguistique à l'échelle européenne et internationale en faisant le contraire chez soit...

4) Le colloque a été introduit par une déclaration de Jean-Jacques Aillagon dont j'ai noté quelques expressions fortes :

Perdre des langues est une « *catastrophe culturelle* ». Il faut être « *volontaristes* » en la matière et placer les langues de France « *au centre d'un grand projet* » et dans le cadre d'une « *décentralisation accentuée* ». Les langues de France sont « *un élément très fort de notre patrimoine culturel et de notre identité* » et la France « *regarde la diversité comme un élément fort* ». Le ministre a terminé son intervention en affirmant que nos langues sont « *une réalité* » et « *une chance* ». Seule annonce concrète faite par le ministre a été sa volonté de relancer le « Conseil National des Langues » (Cette structure, créée par la gauche ne s'est réunie que deux ou trois fois. Les langues d'oïl y sont représentées par le poitevin Michel Gautier). Les applaudissements sont modérés et polis. Certes ce ne sont que des bonnes paroles mais encore fallait-il qu'elles soient prononcées.

5) L'intervention du ministre est suivie par la présentation fort intéressante d'une étude réalisée par l'Institut national d'études démographiques. C'est une première en la matière. Cette étude met en lumière un certain nombre de faits qu'il faudrait analyser dans le détail.

- a) Ce que disent parler les français : plus de 400 appellations différentes relevées (le mot « patois » n'étant comptabilisé qu'une fois)
- b) Les langues régionales régressent régulièrement mais - C'est très vilain de se réjouir de malheur des autres ! - **les langues d'oïl et l'alsacien résistent mieux que les autres langues !**
- c) Il y a, à ce jour, **plus de locuteurs de langues d'oïl que de langue d'oc**. Il y a même plus de locuteurs d'oïl que de locuteurs de toutes les autres langues rassemblées (breton + catalan+ basque+ etc)

6) Cette présentation statistique sera suivie de diverses tables rondes beaucoup moins réjouissantes pour nous. Les langues d'oïl sont absentes de la tribune. La salle qui est censée pouvoir s'exprimer ne pourra le faire que très brièvement. Des interpellations fusent : « *Et le picard ?* » ... « *Et le franco-provençal* »... « *Que font les médias ?* »

Un point unanimement reçu par toute la salle: il faut **modifier en conséquence l'article 2 de la constitution** pour donner à nos langues une véritable reconnaissance juridique.

7) L'après-midi permettra de travailler en ateliers (édition, médias, enseignement, modernisation de la langue, spectacle vivant)

Il est clair que vu notre nombre de locuteurs nous avons **un retard considérable en ce qui concerne les actions mises en place en faveur de notre patrimoine linguistique**. Cette constatation me conduira à dire dans l'un des ateliers (en direction des occitans qui monopolisaient la parole) qu'en matière de langue régionale « *la France d'en bas était en haut* »

Cette situation n'est, à mon avis, nullement la conséquence de notre infériorité linguistique mais du peu de considération qu'on porte à nos idiomes. Le regard obstinément flou et péjoratif que nous portons sur nous même n'est pas sans conséquence. Il n'est naturellement plus question de s'enfermer dans des formes de chauvinismes d'un autre âge. Il est néanmoins particulièrement inconséquent de ne pas assumer, à hauteur de toutes modernités, ce qui est le socle de tous liens (en Morvan comme partout) : la parole vive des hommes.

8) Je n'ai pas assisté au débat de clôture du colloque. Quelles en ont été les conclusions ? Que peut-on en espérer ? A mon avis, vu l'état d'avancement du débat idéologique et vu le contexte des élections régionales de 2004, c'est le moment ou jamais de monter des dossiers « langue ».

Je souhaiterais donc aussi vite que possible faire exister autrement que sur le papier le groupe « langue » de l'UGMM .

Amis ménestriers, les mots ne sont pas moins belle musique !

Le Piarrot d'l'Henri

(Pierre Léger 03 85 44 20 68 / pplc@club-internet.fr)

En vrac

* **L'AG de DPLO se tiendra les 22 et 23 novembre 2003 dans le Poitou**. Vous trouverez des infos sur DPLO sur le site : www.maezo.com/dplo

* **Roger Dron** prend des initiatives intéressantes sur le secteur d'Arleuf. Débat sur le thème : « Peut-on encore sauver notre patois ? » dans le cadre de la journée du patrimoine, écriture de chansons, nouvelles propositions de graphie etc. La revue « Vents du Morvan » publie un texte de Roger Dron dans son numéro 14.

* Nos amis bretons ont organisé à Lamballe (22) un fort intéressant colloque intitulé « **Les Langues Romanes Minoritaires en Europe** » les 10 et 11 novembre 2003.

* « **Le Monde** » du 4 octobre a publié un article sur les langues régionales. A souligner les 2761 élèves qui pratiquent le gallo à l'école. Comme vous le savez le gallo est une langue d'oïl de Bretagne qui n'est ni plus (ni moins d'ailleurs) riche que la nôtre...

* Nos amis poitevin viennent de publier un **imagier** en poitevin pour les enfants. Ils nous donnent toutes liberté (et sans droit d'auteur) pour en publier une version en morvandiau-bourguignon. J'ai tous les éléments pour envisager cette publication. Pourquoi pas une co-édition à plusieurs ? Avis à l'UGMM, Mémoire Vive, Pas de l'âne, GLACEM ...



* L'Association CORDAE/ La Talvera organise un colloque sur le thème des « chansonniers » les 28,29 et 30 novembre 2003 à Gaillac. Je présente une causerie intitulée « **De l'hymne à l'oubli : chansons et monologues chantés du Morvan** ». Cette causerie peut avoir lieu ultérieurement dans la région.

J'seus Morvandiau...
de Louis de Courmont
(suite)

Le marcé conclu et trempé de quelques varres de vin, o faut toujou tremper ces aiffères-lai, çai n'tindro. I sort por voi lai fouaire. I aperçois un aïtroupeement chu lai piaice, y d'mande c'que yéto, On m'répond que c'éto un escamouteu. I m'boute ai couri, i'airrive, c'éto coumencé. D'un coup, v'lai qu'cai part coume un coup de tounare, feu de Dieu !

- Ohai ! y voudro entrer, qui crie coume çai, y voudro entrer.

- Ce vingt sous, messié, que m'dit ine particulière haïbillée en sauvaize, ma qu'éto point sauvaize pouchti.

- O mai zentite, qui répond, vous s'content'rez p'têtre bin d'ine pièce de quinze, d'autant pu qu'ço coumencé.

- Cé vingt sous.

- Vingt sous ?... vingt sous ! Ço ben char pour in oune tout fin seu (Cherchant dans sa poche). Ma foi, on ne vend pas das bœus tos las zors, lai fonne diré bin c'qu'elle voudré. Vingt sous... Las v'lai, mais plaicez-moi bin, vou, ben vous m'rendrez moun'arzent.

Au lieu de m'bouter pou d'vent, v'lai un p'tit monsieu tout frisotté que s'en vint :

- M'sieu, voulez-ti m'prêter, vout chaïpeu.

Faisant le simulacre de cacher son chapeau derrières son dos.

- Moi auchi ien ai besoin, qui li dis coument çai.

- O m'sieu; j'veux pas amauj'ter vot'chaïpeu.

- Tenez, le v'lai, qui li dis. Ma n'aïllez pas fère de bétise dedans, toujou.

- Ne craignez rien. A propos, M'sieu, vous aimez-ti l'omelette ?

- Mai fois, j'lai zaïs point, ni l'grapiau non pu.

- Eh bien, je vais vous en faire une dans vot'chaïpeu.

- Oh tounare ! n'aïllez pas lai fère au lard, vous graicherint lai coueffe.

O m'écouté pas, o prend mon saïpiau, ol y met das oeufs, du beurre, du sé, du poivre, d'lai moutarde et ine foule d'effères que me fiaint marouner en d'dans qui m'dios: « Ah mon cadet, tu m'païerez mon saïpiau pu char qu'a n'conte » D'in coup, v'lai qu'o bote le feu d'dans, i n'y tin pu, j'saute dechu en queuriant :

« Coument escaimouteu d'malheu, i n'o pas aïssez d'm'emprunter mon saïpiau, faut qu'tu m'fias payer vingt sous por v'ni voir fiamber mas effets. Nié un juge de paix ou n'ienné point, nous voiront çai. »

I l'ai attaqué. - Eh bin, viée lai justice, i ai perdu. - O m'ont rendu mon çaipiau qu'naivo point d'mau, faut l'dire, mas qu'sinto le roussi, tout coume un chat breulé. - Et quand l'juge de paix m'é dit :
« Mais, imbécile, pourquoi li prêtais-tu ton çaipiau ? - Ma foi, Monsieu le jupe de paix, i crayos qu'o v'lo en fère fère un pairai.
Et v'lai tout l'monde du tribuniau que s'équeuche de rire en queuriant : Oh le bon Morvandiau, aitout son çaipiau !
- Eh bin voui, qui répond coument çai :

J'seu Morvandiau le bon copain,
Qu'en j'ai tout c'qu'ai m'faut, ren n'me tente ;
Quand j'seus pas m'laid', y m'porte bin,
J'seus gai quand tout m'contente.
Vive la joie, io moun aiffère,
Vive le vin, io mon refrain,
J'trouv' qu'ai n'me manque pu rin
Quand j'peux santer et boère !
Hi, hi, hi !
Hi !

(Ai suivre)

Tint! vouéqui noût Siêrge..!!

Mon arrié Grand-Mère, étot lai seûle ai m'aipp'lai c'ment çai; elle diot çai, dés qu'i mettos un pied dans çai mâgeon .

Tot docement, gentilment, câlmement, tot c'qu'elle diot, ou fiot, c'étoit tojors ben tranquile .
Quand i rentrai chez lai, et qu'elle me diot çai, çai m'faisot tot c'ment eune câresse...

Tojors d'aivou sai câne, ai y en aivot point, de c'te p'tiot bout d'fonne. Mouème d'aivou son chignon, elle l'étoit pairdié, guère pu haute que no, et peu ben d'âzère moins lourde .

Moué, i n'aivos pàs connut son homme: le Jean-Marie. Mâs tot les jors i l'vouèyos, droué en coûté d'l'horloge . Al étot lai, photographié en t'nue militaire .
I crouèsos son r'gaird nouèr, ai aivot aitou des moustaches que r'biquint. Ren n'semblot lui fère pou !

Al étot donc ilai, vès l'horloge. Le hâsaird ? I n'crais pàs !..

En c'temps laite, i aitint pàs endreumis, ou aibeurtis pou lou poste de télé; c'qui r'gairdint ou écoutint, l'pu souvent dans eune journée, et ben pairdié, c'étoit l'heure...

Un œillot su l'cadran, et peu l'oût ailot fôrcément crouèser le r'gaird du disparu...L'horloge invitot tot l'monde ai l'ver lai tête, en sonnand tot les quairt d'heure .

Si mon Arrié Grand-Mère saivot que seûle l'horloge lai sèpârot de son défunt mairi, elle devot ben saivouèr aitou, qu'un jor ou l'aut', le temps, se chairg'rot ben d'les raiapprocher... !

Ben entendu, ce jor laite ost airrivé ... !

Tot docement,... gentilment,... câlmement !

Serge Bréan